Bonjour,
Comme promis hier matin quand je vous ai appelé, je vous laisse mon témoignage sur Aurélien Marynowicz, mort le 27 mai 2010 dans le 11e arrondissement de Paris.

Je vous remercie encore pour l'accueil que vous m'avez apporté, je suis heureuse d'avoir pu parler d'Aurélien avec vous et je vous laisse à présent une trace écrite que vous pourrez transmettre à ses proches (je pense à sa mère et à sa sœur en particulier) et mettre sur votre site, afin de **montrer à tous qu'un jeune homme qui meurt dans la rue d'une overdose a aussi été un enfant plein de vie et de générosité**, comme l'était et le sera toujours pour moi mon ami d'enfance, Aurélien. Ne gardez que ce qui le concerne, je ne pourrai m'empêcher de parler de mes impressions personnelles dans ce mail, mais c'est le portrait d'Aurélien qui est, à mon sens, le plus important.

Il est difficile de dire que j'ai réellement bien connu Aurélien car nous étions enfants quand nous nous fréquentions, nos parents se connaissaient à peine donc nous n'avons jamais été l'un chez l'autre et Aurélien était très discret sur sa famille et sur les chagrins qu'il pouvait avoir donc ce que j'en ai su n'a été que par voie indirecte. Si j'ai été avec Aurélien dans l'une des écoles primaires de Sedan, Crussy, puis dans les premières années du collège Turenne de Sedan, c'est surtout par le biais de l'école de musique de Sedan que j'ai pu vraiment le connaitre. Aurélien avait en effet un an de plus que moi donc nous n'avons jamais été dans la même classe, mais grâce à la musique que nous pratiquions tous deux j'ai eu la chance de le fréquenter davantage. La musique qui nous a rapprochés un temps m'a ensuite éloignée de lui car il jouait si bien de la flûte qu'il a pu pratiquer la musique en option de la 4e à la Terminale, mais en quittant Sedan pour gagner Charleville et le collège Jean Acé, puis le lycée Sévigné, où il a probablement passé la spécialité musique dans la filière littéraire, ainsi que le Conservatoire de Charleville, mieux adapté à son excellent niveau.

Mes derniers souvenirs d'Aurélien correspondent donc à ses douze ou treize ans, je n'ai eu ensuite de lui que des nouvelles très indirectes, n'ayant à l'époque pas le moyen ni l'audace de le contacter directement, mais interrogeant régulièrement des amis communs. C'est ainsi que j'avais su qu'il faisait des études de Lettres Modernes à Lille, puis qu'il avait enseigné, avant d'apprendre, il y a seulement quinze jours, sa mort dans la rue, par un article paru dans le journal local que je ne lis jamais d'ordinaire et que la mère de l'un de ses camarades de l'école primaire venait d'apporter à mes parents. Cette nouvelle m'a bouleversée car les souvenirs d'Aurélien, même s'ils sont lointains, sont restés vifs dans ma mémoire, et depuis quelques années je cherchais à avoir de ses nouvelles, espérant qu'il était heureux et qu'il avait trouvé un travail intéressant, qu'il faisait toujours de la musique et de la natation comme dans son enfance. Les personnes qui me renseignaient d'ordinaire l'avaient malheureusement perdu de vue. Je le cherchais encore l'année dernière, alors qu'il était déjà mort.

Mon premier souvenir d'Aurélien remonte à ses cinq ou six ans, lorsqu'il faisait de l'éveil musical avec moi dans le cours de M. H., directeur de l'école de musique de Sedan. Je me souviens encore de la salle du cours, un ancien dortoir immense avec un compartiment autrefois réservé au surveillant au milieu de la pièce, où M. H. entreposait les disques qu'il nous faisait parfois écouter. Aurélien était déjà un musicien éveillé, qui chantait d'une belle voix et qui apprenait sans difficulté le solfège,

©Collectif les Morts de la rue. 72 rue Orfila 75020 Paris

tout en me distrayant parfois par de petites espiègleries. Par la suite, Aurélien alla dans des classes de solfège d'un niveau supérieur au mien mais je le voyais toujours à l'école primaire et au moment des concerts de fin d'année. Je me rappelle en particulier qu'au cours de ses dernières années à l'école de musique de Sedan, il lui arrivait de chanter avec les adultes, car il possédait déjà une voix qu'il savait poser pour interpréter les morceaux que M. H. faisait exécuter à sa chorale. De même, il participait à la chorale du collège Turenne et j'ai pu passer mon année de 6e avec lui, alors en 5e, pendant les répétitions et les petits concerts que nous avons donnés dans divers lieux des Ardennes à la fin de l'année.

Brillant dans l'exécution de la musique, il était aussi à l'aise à l'école, (…) son entrée au collège se fit sans difficulté, ses anciens professeurs gardent de bons souvenirs de lui. Le fait qu'il ait pu ensuite partir à Charleville prouve d'ailleurs qu'il avait un très bon dossier et un excellent niveau, ce qu'ont confirmé depuis ses deux maitrises. Je conserve le souvenir d'un garçon généreux et bienveillant avec les autres, qui songeait plus à les amuser qu'à les dominer, alors qu'il avait des capacités intellectuelles bien supérieures à d'autres. Mais il ne se prenait jamais au sérieux et se tournait volontiers en dérision, même lorsqu'il allait avec les autres classes à la piscine, où il excellait, n'hésitant pas à fanfaronner lorsqu'il sortait de l'eau. Il me semblait qu'il était habité par une vraie joie de vivre, qui l'aidait à triompher des difficultés qu'il pouvait rencontrer dans sa vie et qu'il savait communiquer à nous tous. Soucieux de ses camarades, il se montrait également désireux d'aider sa mère et sa petite sœur, qu'il aimait profondément. J'ai eu la chance de faire partie de ses amis et de pouvoir partager de bons moments avec lui. Il savait écouter, consoler ou conseiller, tout en gardant pour lui les souffrances ou les soucis qu'il éprouvait par ailleurs. J'ai encore en mémoire les dernières conversations que nous avons eues, et c'est sa bienveillance et sa gentillesse qui dominent dans ce que j'ai pu retenir de cette période. Je n'ai donc pas été étonnée de découvrir, dans l'article qui évoquait sa mort, qu'Aurélien avait été secouriste et qu'il avait enseigné aux enfants du voyage, nouvelle preuve de sa bonté désintéressée.

Lorsque j'ai appris son départ pour Charleville j'ai mesuré combien il allait me manquer, et je n'ai d'ailleurs pas retrouvé d'ami de sa qualité avant des années. Son histoire tragique me blesse d'autant plus qu'il avait toujours fait preuve de gentillesse et de bonté avec les autres. Il 'apparaissait comme un garçon très sensible, je comprends donc qu'un chagrin d'amour (c'est ce qui est, je crois, à l'origine de ses malheurs), ait pu le briser et le conduire au désespoir, détruire la joie qu'il affichait autrefois sur son visage. Sa délicatesse et sa discrétion l'ont probablement empêché de se confier à ses amis et à ses proches et donc d'alerter les autres sur la gravité de son mal, avant qu'il ne soit trop tard. Même lors de son expérience de la rue, du mépris des bien-pensants, du froid, de la faim, de la drogue et de biens d'autres choses que j'ignore, je suis persuadée qu'il avait conservé sa générosité et qu'il a soutenu ses compagnons d'infortune jusqu'à son dernier souffle. Le bel hommage que lui ont rendu d'autres SDF à son incinération confirme sans doute que mon impression est juste. J'espère que mon témoignage complète l'impression que vous avez eue de ce jeune homme, je reste à votre disposition et vous remercie d'être là pour accueillir tous les gens qui connaissent la misère de la rue et pour leur redonner un autre visage que celui que donne cette société matérialiste et centrée sur l'argent.

Anne-Laure

©Collectif les Morts de la rue. 72 rue Orfila 75020 Paris